

24^{es} semaines
européennes
de la philosophie



4 questions à

François Dosse

autour de son ouvrage
Pierre Vidal-Naquet, une vie

réalisé par Jacques Lemière

31/10/2020

Citéphilo

Transmettre
édition 2020



Historien des idées (La Saga des intellectuels français, 1944-1989, en 2018 ; Histoire du structuralisme, 1991 et 1992), vous êtes l'auteur de nombreuses biographies d'auteurs importants :

- Paul Ricoeur, en 1997 ;
- Michel de Certeau, en 2002 ;
- Gilles Deleuze et Félix Guattari, en 2007 ;
- Pierre Nora, en 2011 ;
- Cornelius Castoriadis, en 2014.

Et maintenant, fruit d'un travail de trois ans, Pierre Vidal-Naquet : Pierre Vidal Naquet, une vie (La Découverte, 2020, 660 pages). Quelles vertus singulières attribuez-vous à ce que vous appelez « le pari biographique » (Le pari biographique. Écrire une vie, 2005 et 2011), à la biographie comme vecteur de production de connaissance ?

Quel mouvement subjectif propre vous a porté à privilégier cette forme et le type de travail qu'il implique ?

On se rappelle des positions particulièrement hostiles de Bergson à propos du genre biographique.

En date du 2 février 1935, il avait en effet laissé des « Instructions concernant ma biographie » : « Inutile de mentionner ma famille : cela ne regarde personne. Dire que je suis né à Paris, rue Lamartine. Expliquer au besoin que je n'ai pas eu à être naturalisé, comme on l'a prétendu : étant né à Paris, je n'avais eu qu'à opter, à ma majorité, pour la nationalité française en vertu de l'article 9 du Code civil... Insister toujours sur le fait que j'ai toujours demandé qu'on ne s'occupe pas de ma vie, qu'on ne s'occupe que de mes travaux. J'ai invariablement soutenu que la vie d'un philosophe ne jette aucune lumière sur sa doctrine, et ne regarde pas le public. J'ai horreur de cette publicité, en ce qui me concerne, et je regretterai à jamais d'avoir publié des travaux, si cette publication devait m'attirer cette publicité. » On peut difficilement être plus catégorique dans le rejet radical du genre.

Cet intérêt pour la vie des penseurs n'est pourtant pas si nouveau. Diogène Laërce commence ainsi sa vie de Zénon : « Il aimait beaucoup, dit-on, les figues fraîches ou séchées. » Le propos semble incongru au regard d'une curiosité d'ordre philosophique, et pourtant le récit de Diogène nous en livre la clé, celle d'une mise en cohérence des goûts de Zénon pour les nourritures crues et sobres avec la doctrine stoïcienne selon laquelle le sage doit se satisfaire de

peu. Laërce avait la volonté de faire coexister le matériau biographique aux côtés des informations sur le contenu des œuvres philosophiques. Dans son ouvrage, il égrène ce que l'on peut savoir des bons mots, du comportement des philosophes, ce qui donne du relief et de la chair à leurs doctrines. Un des apports de Laërce est d'avoir répertorié ce que l'on appelle les chries. Selon Laërce, ces bons mots sont aussi révélateurs sur la façon d'envisager la vie que les doxographies les plus sophistiquées. Pour ma part, j'ai plutôt commencé mes recherches sur des notions, des revues, les Annales, des successions de paradigmes, notamment dans l'école historique française. Mais en travaillant sur le structuralisme, je me suis retrouvé en phase avec les positions du philosophe Paul Ricoeur que je ne connaissais pas et dont la justesse de position m'a donné envie de plonger dans son œuvre et d'écrire sur lui. Comment relever le défi en tant qu'historien ? J'ai alors opté pour un pari biographique qui relevait d'une véritable gageure, d'une part parce que Ricoeur au fil de ses écrits a en effet toujours maintenu la plus grande réserve sur ce qui concerne sa sphère personnelle, et d'autre part lorsque je l'ai sollicité par courrier, il a tenu à préciser qu'il ne voulait s'impliquer d'aucune manière dans ce travail. Un contrat tacite en est résulté à partir duquel j'ai pratiqué un évitement systématique, pour respecter son vœu de rester totalement étranger à l'élaboration de sa biographie. Le portrait esquissé a donc été celui d'un

Le parcours retracé est à la fois moins et plus qu'une biographie. Le fil rouge en est bien évidemment le cheminement de Ricœur, qu'il s'agit de restituer du point de vue de sa réception, à partir du regard multiple des autres, de l'entrecroisement d'itinéraires et de rencontres successives.

C'est en tant qu'« être enchevêtré dans des histoires », à la manière dont le définit Wilhelm Schapp, que Ricœur est l'acteur principal de cette mise en intrigue. Il est très souvent décentré, et cette biographie intellectuelle entend aussi faire revivre les multiples itinéraires de ceux qui ont croisé à des moments et en des réseaux différents celui de Ricœur. C'est en retraçant cet écheveau de rencontres que l'on retrouve, au-delà des traces textuelles, les traces existentielles qu'il a laissées.

Ce travail biographique intellectuelle est une bonne propédeutique contre toutes les formes de réductionnisme. Il se situe en tension constante entre une approche externaliste, sociographique qui a sa légitimité et une approche proprement internaliste, fondée sur la recherche de la cohérence de l'œuvre du sujet biographié qui a elle aussi sa légitimité, d'un côté le regard du sociologue, de l'autre celui du philosophe. J'ai essayé de me frayer une troisième voie en historien dans cet entrelacs et j'en ai attrapé le virus, celui de la passion biographique, d'où la succession de biographies publiées depuis.



De Pierre Vidal-Naquet, à la lumière d'une vie marquée par des engagements au service de ce que vous appelez « l'éclosion de la vérité » (sur la mort de Maurice Audin en 1957, contre l'usage de la torture pendant la guerre d'Algérie, contre le négationnisme des « assassins de la mémoire »), vous dites qu'il est « le dernier grand intellectuel dreyfusard du 20ème siècle ».

Comment spécifier cette qualification ?

Il faut rappeler que Vidal-Naquet est marqué à jamais par ce qu'il a qualifié de « brisure », la disparition de ses parents arrêtés par la Gestapo à Marseille et envoyés à Auschwitz en 1944 alors que leur fils Pierre avait 14 ans. Il a fait sa devise des propos de Chateaubriand, que lui avait lus son père Lucien en 1942 : « Lorsque, dans le silence de l'abjection, l'on n'entend plus retentir que la chaîne de l'esclave et la voix du délateur ; lorsque tout tremble devant le tyran, et qu'il est aussi dangereux d'encourir sa faveur que de mériter sa disgrâce, l'historien paraît, chargé de la vengeance des peuples. » Engagé dans toutes les causes qui lui semblaient justes et s'y consacrant sans compter, il a eu l'indignation à fleur de peau devant toutes les formes d'injustice et de mensonge. On le retrouve au cœur de tous les grands enjeux de la seconde moitié du XXe siècle : la guerre d'Algérie, la guerre du Vietnam, Mai 68, les remontées de l'antisémitisme et des thèses négationnistes qu'il s'est attaché à pourfendre. Mettant son engagement au service de l'éclosion de la vérité, il trouve là le ressort essentiel de son métier d'historien, à la manière dont Thucydide l'envisageait déjà. Il y aura consacré tous ses efforts au prix de déchirements intérieurs car, intellectuel juif, il ne se reconnaissait nullement dans la politique suivie

par l'Etat israélien.

Vidal-Naquet se sera pleinement inscrit dans une filiation dreyfusarde que portait déjà ses parents, et qui s'oppose à la raison d'Etat et à la raison militaire pour faire respecter les valeurs républicaines, la justice et la vérité. Comme l'a fait remarquer son ami Jean-Pierre Vernant, la démarche de Pierre Vidal-Naquet ne peut se comprendre que dans le « et » qui permet d'éviter les alternatives appauvrissantes du «ou» alternatif: historien de l'antiquité grecque et historien du temps présent; intellectuel juif et soutien de la cause palestinienne ; Défenseur de l'approche documentaire de l'historien et de la prise en compte des mythes, légendes et représentations ; Français et Juif ; l'action et la réflexion ; la mémoire et l'histoire. Cette dualité, Vidal-Naquet la vit au cœur de lui-même, corrigeant sa passion de l'engagement par la raison historique et son souci de distanciation, d'objectivation. Il aura sans cesse été clivé entre ces deux exigences parfois contradictoires : « Gide disait de lui-même qu'il n'était qu'un enfant qui s'amuse doublé d'un pasteur protestant qui l'ennuie. Je dirais de même de moi que je suis un homme passionné qui s'engage



Georges Canguilhem disait du philosophe, mathématicien et épistémologue Jean Cavailles (1903-1944) qu'il avait été résistant « par logique ». L'image publique du Pierre Vidal-Naquet « engagé » a pu, chez certains, effacer sa contribution de grand historien helléniste derrière la puissance de ses engagements. Peut-on resituer son rôle propre dans le renouvellement du regard sur la Grèce antique ? Et rappeler au contraire ce qui noue fondamentalement son travail d'anthropologie historique sur l'Antiquité grecque et l'impératif éthique et politique qui a marqué sa vie ?

Vous avez tout à fait raison, il ne faudrait pas que l'intellectuel dreyfusard qu'a été Vidal-Naquet occulte son apport essentiel dans la connaissance du monde grec antique. On ne peut d'ailleurs totalement dissocier les deux niveaux, car s'il s'intéresse à la Grèce, c'est pour approfondir la question de l'émergence d'une société démocratique qui interpelle notre contemporanéité, et donc le citoyen qu'il est autant que le savant. On peut en effet qualifier son travail d'anthropologie historique, comme celui de Vernant ou Detienne et de l'ensemble du Centre Gernet. Vidal-Naquet a choisi la Grèce ancienne comme terrain d'exploration historique en le prenant comme « fait social total », à la manière de Marcel Mauss, avec l'ambition de construire une approche globalisante, sans pour autant postuler une totalité animée de causalités simples. Il suit une trajectoire significative de sa génération en allant de la cave au grenier, partant de l'étude des phénomènes économiques pour aboutir à celle des représentations, et passant par le niveau, essentiel en Grèce antique, du politique. Il aura mené de pair l'approche de phénomènes relevant aussi bien de logiques économiques que des variations imaginatives, en essayant de tenir les deux bouts de la chaîne. Comme Vernant, Vidal-Naquet aura aussi été très marqué par les publications de Claude Lévi-Strauss dont il lit l'ensemble de l'œuvre en s'appropriant l'ambition totalisante de l'anthropologie structurale. Rappelons que lorsque Vidal-Naquet publie une étude qui se réfère explicitement à Lévi-Strauss avec son collègue médiéviste Jacques Le Goff,

il la consacre à la forêt de Brocéliande. Dans cet article, les deux historiens s'emploient à analyser un roman courtois du XIIe siècle de Chrétien de Troyes, Yvain ou le Chevalier au lion.

Le politique revêtant une valeur englobante dans la cité grecque, Vidal-Naquet accorde un soin particulier à rendre compte la vie politique de la cité, repérant la naissance de la démocratie comme création, événement majeur qui doit continuer d'inspirer le monde contemporain face au péril des totalitarismes. L'objet de l'ouvrage qu'il publie en 1964 avec Pierre Lévêque, *Clisthène l'Athénien* relève de cette ambition, restituer ce qu'a été cette révolution politique de la réforme clisthénienne, instauratrice de la démocratie. Il étend aussi ses investigations du côté de l'imaginaire grec en étudiant ses représentations mythiques comme ses représentations théâtrales. Dans ce dédale de croyances collectives, le mythe platonicien de l'Atlantide occupe une place privilégiée dès le début de ses recherches.

Dans cette restitution de la Grèce totale, glorifiée comme le berceau de la démocratie occidentale, Vidal-Naquet ne laisse pas sur le quai les oubliés, les exclus, les marginaux de la démocratie athénienne. Il exhume au contraire cette part d'ombre. En premier lieu, la moitié de la population de la cité est totalement exclue de son mode de fonctionnement, car les femmes n'ont pas voix au chapitre. Si c'est la génération suivante qui renouvellera profondément le regard avec les études genrées, faisant place à une

4

Notre programme de Citéphilo prévoyait d'inviter Luc Brisson, le 10 novembre, pour sa nouvelle édition des œuvres complètes de Platon (Flammarion, 2020). Mais nous avions aussi prévu, le 21 novembre, une rencontre consacrée à l'édition des œuvres de Clémence Ramnoux, établie par Alexandre Marcinkovski (Les Belles Lettres, 2020). Luc Brisson fut adressé à Vidal-Naquet et à son séminaire à Paris par l'helléniste et philosophe Clémence Ramnoux (1905-1997), qui dirigea la thèse de 3ème cycle puis le doctorat d'Etat sur Platon du « solide bûcheron » (Pierre Vidal-Naquet dixit, à propos du philosophe québécois). Que dire sur ces rencontres, autour de Platon, entre ces trois acteurs, Vidal-Naquet, Brisson et Ramnoux ?

Le premier travail de recherche de Vidal-Naquet a été consacré à Platon. Sous la direction de l'historien Henri-Irénée Marrou, il a soutenu son DEA sur «Platon et l'histoire» à la Sorbonne en 1953. Cet intérêt pour Platon lui vaut de siéger dans nombre de jurys de thèses de philosophie aux côtés de son cousin Jacques Brunschwig et d'accueillir à son séminaire quelques philosophes. Il dirige notamment la thèse de l'un d'entre eux, Luc Brisson, venu du Québec envoyé par Clémence Ramnoux dont il suivait le séminaire à Nanterre. Clémence Ramnoux est une grande spécialiste des présocratiques et son approche récuse les oppositions entre philologie et philosophie. Elle cherche à articuler les enseignements de l'école de Lille représentée par Jean Bollack et ceux de l'école de Paris du Centre Gernet regroupée autour de Jean-Pierre Vernant. Entre autres, elle aura eu comme élève Nicole Loraux qui a suivi son séminaire sur Parménide avant de devenir une des égéries du Centre Gernet. Quant à Luc Brisson, il entend se consacrer à l'étude du Timée qui synthétise ses préoccupations du moment comme récit alternatif à la Genèse. Il sollicite Vidal-Naquet qui le reçoit rue du Cherche-Midi. Si Vidal-Naquet est heureux de voir arriver son « bûcheron » philosophe à son séminaire, leurs relations sont d'emblée passionnelles, avec un mélange de fascination et de distance qui suscite de nombreuses joutes oratoires durant les

séminaires où le moindre écart peut se transformer en violent conflit. Luc Brisson soutient sa thèse sur Platon - publiée en 1974 chez Klincksieck, Le même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon - à Nanterre devant un parterre très limité de sept ou huit personnes. Le jury est composé de sa directrice de thèse, Clémence Ramnoux, Jean Pépin et Vidal-Naquet. Ce dernier exprime clairement son désaccord sur l'interprétation que donne Brisson du mythe du Politique. Le ton monte et les étudiants de passage dans le couloir, intrigués, se entrent dans une salle vite remplie. Brisson considère que Vidal-Naquet accorde une trop grande importance aux Pythagoriciens. Pour lui, les dieux chez Platon sont toujours multiples et inférieurs. Il est même significatif, selon lui, que le démiurge travaille dans le Timée, car le monde reste imparfait. Beaucoup plus tard, en 2005, Vidal-Naquet reconnaîtra, dans son livre sur L'Atlantide, que son contradicteur avait raison.

Le désaccord fondamental tient au fait que Vidal-Naquet croit, à tort selon Brisson, que Platon a élaboré un deuxième monde. En fait, Platon renvoie à une réalité qui n'est pas sensible, mais qui permet de penser notre monde. Le Politique de Platon est un dialogue qui doit définir ce qu'est un homme politique. Selon Brisson, dans le monde platonicien, les dieux ne sont pas tout puissants. C'est même ce qu'il trouve

François Dosse – 31 octobre 2020

Rencontre initialement prévue le samedi 07 novembre 2020 (19h45)



Depuis près de 25 ans

Depuis près de 25 ans à Lille, dans sa métropole, et dans les Hauts-de-France, dans de nombreux lieux culturels et d'éducation (musées, théâtres, médiathèques, lycées, universités, etc.), CITÉPHILO propose des rencontres, gratuites et libres d'accès (dans les limites imposées toutefois cette année par les règles sanitaires), avec des intellectuels et des chercheurs, issus de tous les domaines de la pensée (philosophes, sociologues, anthropologues, scientifiques, artistes, etc.), autour d'un livre ou d'un thème. En cette période troublée entre toutes, où nous oscillons entre la sidération et les opinions réversibles, il est peut-être plus utile que jamais de venir partager le travail et les questions de celles et ceux qui prennent le temps d'une élaboration patiente et rigoureuse de leur pensée.

Écouter, lire, comprendre, c'est ce que propose CITÉPHILO à chacun.e en vue de résister à la passivité comme à la facilité, d'éclairer notre expérience présente, individuelle et collective, et de promouvoir le plus largement possible une citoyenneté exigeante.

Arnaud Bouaniche, président de PhiloLille

www.citephilo.org



Photo : © Photo de Samuel Buton
prise lors d'une résidence à Naplouse :
«Portons nous bien», par la compagnie
XY.